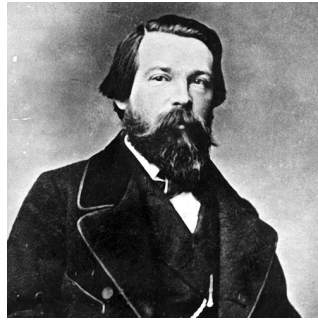
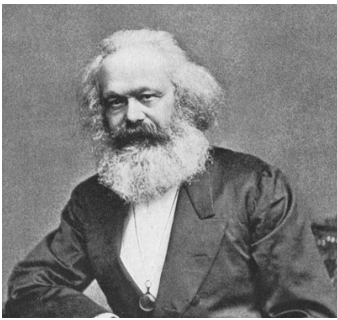


UN MOUVEMENT SOUS INFLUENCE MARXISTE SOUMIS A REPRESSION



La lutte des classes selon Marx et Engels

L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes. [...] La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte à celles d'autrefois. [...]

A mesure que grandit la bourgeoisie, c'est-à-dire le capital, se développe aussi le prolétariat, la classe des ouvriers modernes qui ne vivent qu'à la condition de trouver du travail et qui n'en trouvent que si leur travail accroît le capital. Ces ouvriers, contraints de se vendre au jour le jour, sont une marchandise, un article de commerce comme un autre; ils sont exposés, par conséquent, à toutes les vicissitudes de la concurrence, à toutes les fluctuations du marché.

Le développement du machinisme et la division du travail, en faisant perdre au travail de l'ouvrier tout caractère d'autonomie, lui ont fait perdre tout attrait. Le producteur devient un simple accessoire de la machine, on n'exige de lui que l'opération la plus simple, la plus monotone, la plus vite apprise. Par conséquent, ce que coûte l'ouvrier se réduit, à peu de chose près, au coût de ce qu'il lui faut pour s'entretenir et perpétuer sa descendance.

[...] L'industrie moderne a fait du petit atelier du maître artisan patriarcal la grande fabrique du capitalisme industriel. Des masses d'ouvriers, entassés dans la fabrique, sont organisés militairement. Simples soldats de l'industrie, ils sont placés sous la surveillance d'une hiérarchie complète de sous-officiers et d'officiers. Ils ne sont pas seulement les esclaves de la classe bourgeoise, de l'État bourgeois, mais encore, chaque jour, à chaque heure, les esclaves de la machine, du contremaître et surtout du bourgeois fabricant lui-même. Plus ce despotisme proclame ouvertement le profit comme son but unique, plus il devient mesquin, odieux, exaspérant.

[...] Le prolétariat, couche inférieure de la société actuelle, ne peut se soulever, se redresser, sans faire sauter toute la superstructure des couches qui constituent la société officielle.

La lutte du prolétariat contre la bourgeoisie, bien qu'elle ne soit pas, quant au fond, une lutte nationale, en revêt cependant tout d'abord la forme. Il va sans dire que le prolétariat de chaque pays doit en finir, avant tout, avec sa propre bourgeoisie.

En esquissant à grands traits les phases du développement du prolétariat, nous avons retracé l'histoire de la guerre civile, plus ou moins larvée, qui travaille la société actuelle jusqu'à l'heure où cette guerre éclate en révolution ouverte, et où le prolétariat fonde sa domination par le renversement violent de la bourgeoisie.

K. Marx et F. Engels, *Manifeste du parti communiste*, Londres, 1848



Bismarck s'efforce de remettre le diable socialiste en boîte d'après le journal britannique conservateur *Punch*, 1878

La loi antisocialiste de 1878 vue par August Bebel

Dès que la loi eut été proclamée et fut entrée en vigueur, les coups plurent comme la grêle. En l'espace de quelques jours, toute la presse du parti – à l'exception de *l'Offenbacher Tageblatt* et de la *Fränkische Tagepost*, à Nuremberg – fut bâillonnée. La presse syndicale connut le même sort [...]. Les nombreuses unions ouvrières locales social-démocrates furent elles aussi dissoutes, tout comme les organisations culturelles, les chorales et les associations sportives dirigées par les sociaux-démocrates [...]. Soixante-sept de nos camarades les plus connus, tous pères de famille à une exception furent expulsés.

D'après August Bebel, *Aus meinem Leben*, 1910-1914.



August Bebel